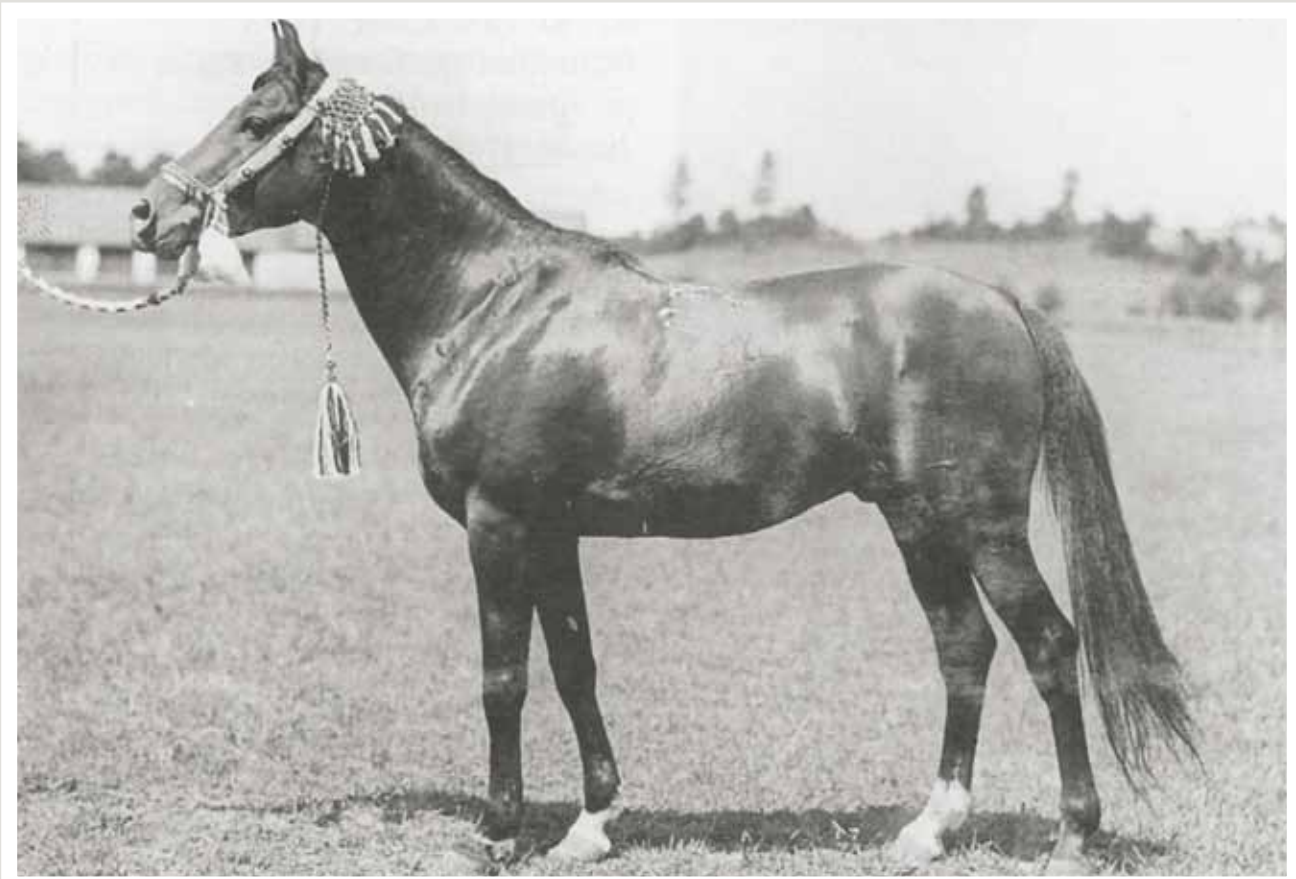


Du Caucase à l'Amérique -  
les errances de la guerre.

# LE SORT DES CHEVAUX ARABES POLONAIS DEUXIEME PARTIE : LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

TEXTE Monika Luft



KUHAILAN HAIFI (KUHAILAN KHARAS/KHELEF EL AOUAD) 1923

Les événements tragiques de la Première Guerre Mondiale et l'invasion bolchévique de la Pologne, qui entraînent une destruction presque totale de l'élevage des chevaux arabes polonais, furent suivis de vingt années d'expansion inédites. En 1918, la Pologne recouvrait son indépendance et sa souveraineté nationale. La période de 123 ans qui a vu la partition de ce pays entre trois superpuissances européennes, la Russie, l'Autriche et l'Allemagne, touchait à sa fin. Les rêves de plusieurs générations de Polonais se concrétisaient, bien que seule une partie des territoires d'avant la partition se retrouvèrent à l'intérieur des frontières de la Pologne libre. Cependant la liberté signifiait également un effort gigantesque : après les dommages de la guerre, il fallait reconstruire le pays et former une administration d'état à partir de rien. Les Polonais se lancèrent dans cette entreprise avec une énergie et un enthousiasme bien compréhensibles. Personne ne pouvait envisager que cette période de croissance accélérée et de rêves à accomplir serait si courte... et qu'après deux décennies une autre tempête, encore pire que la précédente, balayerait le pays, laissant des plaies encore plus profondes. Et qu'à nouveau, en même temps que les armées ennemies en marche, le vandalisme, les massacres et les vols resurgiraient. Qu'un nouvel exil était à venir - celui des hommes et avec eux celui des chevaux : la déportation des premiers au cœur de l'Union Soviétique, l'évacuation des autres vers l'Allemagne alors que les bombes tombaient sur Dresde. En bref, que l'histoire réservait à nouveau un terrible destin aux Polonais - et aux chevaux arabes polonais.

Les frontières avaient donc bougé après la Première Guerre Mondiale ce qui entraîna la disparition de nombreux haras, notamment ceux qui y étaient situés. D'autres tentèrent de reconstituer leur potentiel sur les ruines de ce qu'ils avaient pu sauver des ravages de la guerre. Au même moment, de nouveaux haras furent créés. Il faut garder à l'esprit il n'y eu que 10% du cheptel polonais d'avant-guerre qui survécut à la guerre. Sur les 500 poulinières seules 56 furent enregistrées dans la première section (chevaux recensés comme 100% pure origine) du stud-book des chevaux arabes polonais.

Avec la foi dans l'avenir, les hommes se mirent au travail, reconstituant les haras, particulièrement celui de Janow Podlaski qui avait été complètement dévasté, préparant un programme de courses (les courses arabes furent créées en 1927) et surtout achetant des chevaux - un sacré défi dans le chaos ambiant d'après guerre.

Déjà en 1919 les premières juments arrivaient à Janow, y compris la superbe Koalicja, née en 1918, grand-mère de Witez II, dont nous parlerons plus tard. "En des temps où il était difficile d'acheter des juments arabes de qualité en Pologne, où les éleveurs privés voyageaient en Angleterre, en France, en Allemagne ou en Hongrie pour s'en procurer, Janow Podlaski fut capable de rassembler un groupe remarquable de juments", écrivit Roman

### ***From Caucasus to America – the war wanderings The lots of Arabian horses in Poland, part 2 – World War II***

*After the tragic events of World War I and the Bolshevik invasion of Poland, which led to an almost total destruction of Polish Arabian horse breeding, came a 20-year period of its peak development. In 1918 Poland regained its independence and national sovereignty. The period of 123 years of Poland's partition between three European superpowers: Russia, Austria and Germany came to an end. The dreams of many generations of Poles came true, though only a part of the pre-partition territories found themselves within the borders of free Poland. However freedom also meant a gigantic effort of rebuilding the country after the damages of war and the forming of a state administration from scratch. The Poles began this labor with understandable energy and enthusiasm. Nobody assumed that this period of accelerated growth and awoken hopes would be so short... and that after two decades another tempest, even worse than the previous one, would sweep through the country, leaving even deeper wounds. That again, together with the march of hostile armies, would come vandalism, manslaughter and robbery. That another exile is in the offing – of people and together with them of the horses: the transportation of the first deep within the Soviet Union, the evacuation of others to Germany, right under the bombs dropped on Dresden. In short, that history has once again prepared a terrible trial for the Poles – and the Polish Arabians.*

*Meanwhile however the shifting of borders after World War I resulted in the fact that many studs, especially the borderland ones, did not rise from ruin. Others tried to reconstruct their potential from the remains that were saved from the ravages of war. At the same time new studs were established. We must bear in mind that only 10% of the pre-war headage of Polish breeding survived World War I. Out of 500 broodmares, only 56 were listed in the 1st Section (horses documented as 100% pure blood) of the Polish Arabian Stud Book.*

*With faith in the future the people set about working on the rebuilding of studs, especially the completely devastated stud at Janów Podlaski, the preparation of a racing program (Arabian races were initiated in 1927) and most of all the purchasing of horses – which was a huge challenge amidst the post-war chaos. Already in 1919 the first mares arrived at Janów, including the superb Koalicja 1918, granddam of Witez II, about whom we will speak of later. "In times when it was difficult to purchase valuable Arabian mares in Poland and private breeders journeyed to England, France, Yugoslavia, Germany or Hungary to obtain them, Janów Podlaski was able to accumulate a remarkable group of mares", wrote Roman Pankiewicz, a historian of Polish breeding, author of books and genealogical tables of Arabian horses, also known as the breeder of Bask, in his extremely well substantiated work "Polish Arabian horse breeding 1918-1939". During 1932-1939 the amount of pure-blood broodmares used in Polish breeding (both state and private) ranged between 93 and 145 (Prof. Witold Pruski "Two centuries of Polish*

Pankiewicz, historien de l'élevage polonais et auteur de livres et d'arbres généalogiques de chevaux arabes (également connu pour avoir élevé Bask) dans son ouvrage extrêmement bien documenté, *L'élevage des chevaux arabes polonais 1918-1839*. Entre 1932 et 1939, le nombre des poulinières pure origine utilisées dans l'élevage polonais (d'état comme privé) se situait entre 93 et 145 (Professeur Witold Pruski, Deux siècles d'élevage de chevaux arabes polonais 1778-1978 et leurs succès à l'étranger).

L'épopée de Bogdan Zietarski, directeur du haras du prince Roman Sanguszko à Gumniska depuis 1927, en compagnie de onze survivants, huit juments et trois étalons, est passé à la postérité. Sanguszko investit des sommes colossales pour redonner à son élevage ses titres de noblesse. Ainsi, en 1930 Zietarski partit en Arabie en compagnie de l'allemand Carl Raswan. De cette fameuse expédition qui les mena de Constantinople à Alexandrie, l'Égypte, Beyrouth, Damas, Bagdad, Bahreïn et le Nedj, au cours de laquelle les voyageurs examinèrent des milliers (!) de chevaux, rencontrant de multiples épreuves, l'éleveur ramena (entre autres) un étalon de la plus grande importance historique - Kuhailan Haifi d.b. (= desertbred, "né dans le désert"), né en 1923. Découvert chez les bédouins de la tribu des Ruala, ce cheval qui n'avait l'air de rien se révéla un chef de lignée qui produisit des chevaux de plus en plus beaux, génération après génération.

Kuhailan Haifi est considéré comme le meilleur cheval arabe du désert jamais importé en Pologne. Son fils Ofir (à son tour considéré comme son meilleur produit) engendra les surnommés "Quatre grands" : Wielki Szlem, Witraz, Witez II et Wyrwidab. Ce fut aussi le cas de Wielki Szlem, le père de Czort qui engendra El Paso. On se souvient surtout de Witraz parce qu'il fut le père de Celebes et Bask. Le deuxième cheval importé Kuhailan Afas d.b., a laissé son nom dans l'histoire pour avoir engendré Comet en 1953.

Petits mais d'importance, de nouveaux haras apparurent comme celui de la famille Bakowski à Krasnica, par exemple, où Balalajka fut engendrée en 1941, la mère de Bask et Bandola surnommée "la Reine des chevaux arabes polonais". Alors qu'à Behen et Derazne les haras des frères Roman et Jozef Potocki qui survécurent par miracle, se trouvaient trois juments rescapées du célèbre haras d'Antoniny attaqué par les bolchéviques et détruit : Flora, née en 1916, Lutecja, née en 1917 et Koncha, née en 1918. Elles se révélèrent toutes les trois des juments de

*Arabian horse breeding 1778–1978 and its successes abroad*). The journey of Bogdan Zietarski, from 1927 the manager of Prince Roman Sanguszko's stud at Gumniska with 8 surviving mares and 3 stallions, went down in history. Sanguszko invested huge resources to restore his breeding to greatness. And so in 1930 Zietarski, together with Carl Raswan of Germany, set off in search of horses to Arabia. From this famous expedition, leading through Constantinople, Alexandria, Egypt, Beirut, Damascus, Bagdad, Bahrain and Nejd, during which the travelers inspected thousands (!) of horses and faced countless adversities, the breeder brought (among others) a stallion of epochal significance – Kuhailan Haifi d.b. 1923, found among the Ruala Bedouins, who, though himself inconspicuous-looking, established a sire line which produced more and more splendid horses with each subsequent generation. Kuhailan Haifi is regarded as the best desert Arabian ever imported to Poland. His son Ofir (in turn considered as his best get) sired the so-called "Great Foursome": Wielki Szlem,

Witraz, Witez II and Wyrwidab. In turn Wielki Szlem was the father of Czort, who sired El Paso. Witraz is best remembered as the sire of Celebes and Bask. The second import, Kuhailan Afas d.b., made a name for himself as the ancestor of Comet 1953.

There were also small, but significant studs appearing on the scene, as for instance the stud of the Bąkowski family at Krasnica, where Balalajka 1941 was foaled, the dam of Bask and Bandola known as the "Queen of Polish Arabians".

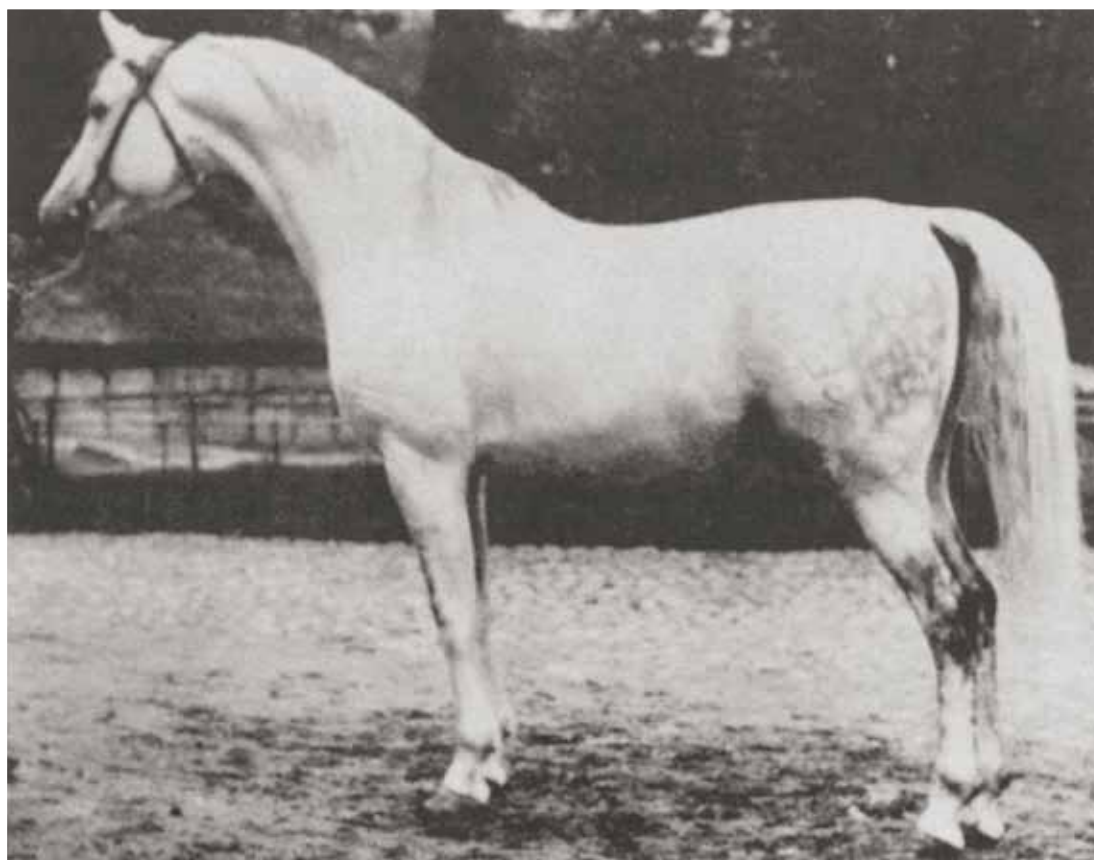
Whereas at Behen and Derazne, at the studs of brothers Roman and Józef Potocki, having miraculously survived were three mares from the famous stud at Antoniny, which perished during the Bolshevik attack – Flora 1916, Lutecja 1917 and Koncha 1918. All three proved to be valuable dams, giving birth to a very promising breeding. And all three were lost in 1939...

On September 1st, 1939 German troops crossed the Polish Western border. With Germany's invasion of Poland World War II began. On September 17th, on the strength of the German-Soviet agreement known as the Molotov-Ribbentrop Pact, Poland was attacked from the East by the Soviets, who dealt a deadly stab in the back to our country, occupied with fighting the German invader.

Several days after the Germans crossed our borders the stud at Janów Podlaski evacuated itself East. In all a total of 260 horses and 19 horse-drawn wagons with forage and equipment, under the care of tens of people, set off on the road. At night, on the road to Brest (Belarus), a column of tanks ran into the group of yearling colts. The horses scattered and the then director of the stud, the



BALALAJKA (AMURATH SAHIB/IWONKA II) - 1941



AMURATH SAHIB (AMURATH II/SAHIBA) 1932

qualité, donnant naissance à un élevage prometteur. Et on les perdit en 1939...

Le 1er septembre 1939, les troupes allemandes traversèrent la frontière occidentale de la Pologne. L'invasion du pays par les allemands déclencha le début de la Deuxième Guerre Mondiale. Le 17 septembre, en vertu de la signature du pacte germano-soviétique, connu sous le nom de pacte Molotov-Ribbentrop, la Pologne fut attaquée à l'Est par les soviétiques, qui poignardèrent dans le dos, à mort, notre pays occupé à combattre l'envahisseur allemand.

Quelques jours après que les Allemands eurent traversé nos frontières, le haras de Janow Podlaski décida l'évacuation vers l'Est. 260 chevaux et des chariots tirés par 19 de leurs congénères emportant du fourrage et de l'équipement, encadrés par des dizaines de personnes, prirent la route. La nuit, en direction de Brest (Biélorussie), une colonne de tanks rencontra le groupe des poulains de un an. Les chevaux s'éparpillèrent et le directeur du haras, le remarquable éleveur Stanislaw Pohoshi, qui avait permis le complet épanouissement du haras au cours des années de paix, faillit se suicider de désespoir. Pendant ce temps, lorsque parvinrent les nouvelles de l'attaque des russes par l'Est,

*remarkable breeder Stanislaw Pohoski, who had brought the stud during the years of peace to its peak development, nearly committed suicide out of despair. Meanwhile however, at the news of the Russians attacking from the East, both people and horses turned back to Janów, reaching the stud in pitiful condition after a 12 day long journey. Several hours later the Soviet troops came. All horses were robbed; they were loaded onto wagons and transported to Caucasus – to Tersk. At a given signal also the Belarussian people from across the Bug River, a territory which at that time lay within the Polish borders, set off to plunder the Janów Stud. "Even the metal roofing was torn off and root crops dug out", Pankiewicz reported. "Only the coming of the Germans brought an end to this". He further added: "Probably it never crossed Pohoski's mind that he would suddenly lose the entire stud: chief sires, broodmares, all the youngsters and foals"... Out of 27 mares only Najada 1932 remained, who did not allow to be led out of her stall. Fortunately later on the yearlings, lost during the evacuation, were found. Among the mares robbed by the Russians 7 were lost and 20 made it to Tersk, from where they were again evacuated in fear of the approaching German troops – by foot! – to Kazakhstan. Only 9 of them lived longer than 3 years, among them mares who would become*

hommes et chevaux retournèrent à Janow, atteignant le haras en piètre condition après douze jours d'un voyage éprouvant. Quelques heures plus tard, les troupes russes arrivèrent. Tous les chevaux furent volés ; ils furent chargés dans des wagons et transportés au Caucase, à Tersk. A un signal donné, les Biélorusses vivant de l'autre côté de la rivière Bug, sur un territoire qui, à l'époque, se trouvait à l'intérieur des frontières polonaises, se précipitèrent pour piller le haras de Janow. "Ils arrachèrent même les parties métalliques du toit et déterrèrent les semences" rapporte Pankiewicz. "Seule l'arrivée des Allemands put y mettre un terme". Il ajouta plus loin : "Probablement l'idée de perdre soudain le haras tout entier n'avait jamais traversé l'esprit de Pohoshi : les principaux étalons, poulinières, tous les jeunes et les poulains...". Des 27 juments, seule Najada, née en 1932, qu'on ne put faire sortir de son box, demeura au haras. Heureusement, on retrouva un peu plus tard les yearlings échappés pendant l'évacuation.

Parmi les juments volées par les Russes, sept furent perdues et vingt arrivèrent jusqu'à Tersk d'où elles furent à nouveau évacuées, par crainte de l'approche des troupes allemandes, à pieds, vers le Kazakhstan. Seules neuf d'entre elles dépassèrent les trois ans d'âge, parmi lesquelles des juments qui deviendront de célèbres poulinières : la fille d'Ofir, Mammona née en 1939, arrière-grand-mère de Monogramm, fondatrice de la dynastie dont dépend la plus part des chevaux russes aujourd'hui et Taraszczka, née en 1937, qui produisit Negatiw, le père de Nabor et Bandos. Toute la progéniture femelle de Koalicja fut perdue. Emportés la merveilleuse Gazella II, née en 1914, l'estimable Kewa, née en 1923 (en 1953 sa petite-fille Piewica fut achetée établissant en Pologne la célèbre lignée P), le remarquable étalon Piolun, né en 1934, plus tard père de Priboj, né en 1944, qui laissa 203 poulains à Tersk, ainsi que le célèbre cheval de course Hardy, né en 1926. Et plus que tout l'inestimable Ofir, né en 1933, fils de Kuhailan Haifi. "Et ainsi cessa d'exister le plus merveilleux haras de chevaux arabes d'Europe et peut être du monde", écrivit Pankiewicz au sujet de Janow.

L'année 1939 fut terrible pour les élevages qui disparurent ou connurent des dommages incommensurables. Gumniska perdit les chevaux importés du désert par Zietarski, parmi lesquels les étalons Kuhailan Kruszan, né en 1927, et Kuhailan Afas, né en 1930. La plupart des juments de Behen et Derazne appartenant aux frères Potocki se retrouvèrent à Tersk mais ne survécurent pas à l'évacuation du haras vers le Kazakhstan. La réquisition par l'Armée Rouge des chevaux de Pelkinie appartenant à la famille Czartoryski est racontée par Helena Mauberg dans son livre Une certaine histoire : "Ce cri perçant, les magnifiques têtes de chevaux attachées, un dressage inusité en Pologne mais habile des jeunes chevaux arabes qui n'avaient jamais été montés. Un fourmillement d'hommes et de chevaux en train de lutter."

Bien sûr, les chevaux ne furent pas les seuls qui aient péri - ce

*famous dams in later years: the Ofir daughter Mammona 1939, great-granddam of Monogramm, foundress of a dynasty from which the majority of Russian horses today descend and Taraszczka 1937, who produced Negatiw, the sire of Nabor and Bandos. The entire female progeny of Koalicja was lost. Taken away was the wonderful Gazella II 1914 and the valuable Kewa 1923 (in 1953 her granddaughter Piewica was purchased, who began in Poland today's world-famous "P" line), the remarkable stallion Piolun 1934, the later sire of Priboj 1944 who left 203 foals at Tersk and the famous race horse Hardy 1926. And most of all the epochal Ofir 1933, son of Kuhailan Haifi. "And so ceased to exist the most wonderful Arabian stud in Europe, and perhaps even in the world", wrote Pankiewicz about Janow.*

*The year 1939 brought either an end or irretrievable damages also to other breedings. Gumniska lost the horses imported from the desert by Zietarski, among them the stallions Kuhailan Kruszan d.b. 1927 and Kuhailan Afas d.b. 1930. Part of the mares from Beheń and Derażne of the Potocki brothers found themselves at Tersk, but did not survive the evacuation of the Soviet stud to Kazakhstan. The requisition by the Red Army of the horses from Pelkinie belonging to the Czartoryski family is told by Helena Mauberg in the book "A certain story": "That squeal, the tightened beautiful equine heads, the otherwise taming with great skill of never before saddled young Arabians. A swarm of struggling horses and people."*

*Of course horses were not the only ones that perished – so did their caretakers. Especially those whose studs found themselves on the territories taken in 1939 by the USSR. The owner of the stud at Niskołyze, Józef Mencil, was arrested by the Bolsheviks and put to prison. His ordeal lasted two years. He died in 1941 in camp, out of exhaustion, starvation and disease. The owner of Kraśnica, Jerzy Bąkowski, who fought against the Russians in 1920 (atop his own horse!) this time also set off to war – and also atop his own horse. He was murdered in 1940, similar to the owner of the Wysuczka stud, Cyryl Czarkowski-Golejewski, together with almost 22 thousand Polish officers gathered in several prisoner-of-war camps: Ostashkov, Starobilsk and Kozelsk. This genocide, known as the Katyn massacre from the name of the Katyn Forest where mass graves were dug, was kept a secret for many years after the war. Officially the Russians blamed the Germans and the Polish communist authorities kept silent, erasing this "incident" from the history books. Not until the 90s of the 20th century did Russia admit that the order to commit murder was given by Stalin. It was on the way to the commemoration of this massacre that the Polish president was killed, together with 95 other delegation members, in an airplane crash at the Smolensk airport in March of this year.*

*During the occupation (1939–1945) some of the Arabian studs were still active, though under extremely difficult conditions. The German administration even gave rise from ruin to Janów Podlaski. In 1941 there were already 13 pure-blood mares in Janów, including Iwonka III 1936 (together with her daughter Bałałajka), taken by*

fut aussi le cas des hommes qui s'occupaient d'eux. Et particulièrement ceux dont les haras se trouvaient sur les territoires repris par l'URSS en 1939. Le propriétaire du haras de Nisko-lyze, Jozef Mencil, fut arrêté par les bolchéviques et jeté en prison. Son épreuve dura deux ans. Il mourut en 1941 dans un camp, d'épuisement, de faim et de maladie. Celui de Krasnica, Jerzy Bakowski, qui se battit contre les russes en 1920 (sur le dos de son cheval) partit à nouveau en guerre - toujours à cheval. Il fut assassiné en 1940, comme le propriétaire du haras de Wysuczka, Cyril Czarkowski-Golejewski avec presque 22 000 officiers polonais rassemblés dans plusieurs camps militaires : Ostashkov, Starobilsk et Kozelsk. Ce génocide, le massacre de Katyn, du nom de la forêt où furent creusées les fosses communes, demeura secret plusieurs années après la guerre. Officiellement les Russes accusèrent les Allemands et les autorités communistes polonaises restèrent silencieuses, effaçant cet "incident" des livres d'histoire. Ce n'est que dans les années 1990 que les Russes finirent par admettre que l'ordre de commettre un tel crime avait été donné par Staline. Et c'est alors qu'il se rendait en avion sur les lieux de la commémoration que le président polonais trouva la mort ainsi que les 95 autres membres de la délégation au cours de l'accident à l'aéroport de Smolensk en mars de cette année.

Durant l'occupation (1939-1945) certains haras de chevaux arabes restèrent en activité, bien que dans des conditions extrêmement difficiles. L'administration allemande permit même à Janow Podlaski de renaître de ses cendres. En 1941 on trouvait déjà treize juments de pur sang arabe à Janow, dont Iwonka III, née en 1936 (avec sa fille Balalajka), prise par les allemands à Krasnica et envoyée plus tard sous les ordres du colonel Gustav Rau, un expert en chevaux allemand et le responsable des haras en territoires occupés, à Hostau, dans la chaîne des Sudètes, du côté de la frontière tchèque. Les juments de Janow furent saillies par divers étalons, parmi lesquels les poulains qui, grâce à leur fuite nocturne, avaient échappé à la déportation vers Tersk. De nombreux éleveurs polonais et du personnel des haras les cherchèrent et sauvèrent des chevaux perdus en 1939. Parmi eux il y avait Jozef Tyszkowski, un ancien inspecteur d'élevage à Lvov, qui avait sous sa garde un groupe d'une dizaine de chevaux à Stare Selo, près de Bibrka, dont l'étalon My Kismet, né en 1934, et dix juments de pur sang arabe.

Bien entendu, les persécutions ne s'arrêtèrent pas là : ceux qui s'étaient impliqués dans la résistance, comme Bronislaw Pruski du haras de Prussy près de Varsovie, fut arrêté par la Gestapo et immédiatement assassiné ; ainsi que ceux qui, pour une raison ou pour une autre étaient tombés en disgrâce auprès de l'occupant ou qui furent pris dans des rafles massives. En 1941 disparaissait le haras de Breniow qui s'était rendu célèbre pour avoir élevé l'étalon Amurath Sahib, né en 1932, le père de Balalajka et Adis Abeba née en 1947. Cette dernière jument est à l'origine de l'histoire du haras de Michalow après la guerre - elle est la



CELEBES



COMET

*the Germans from Kraśnica and later sent, by order of Colonel Gustav Rau, a German equine expert, the head of studs on the occupied territories, to Hostau in the Sudetes mountain range on the Czech side of the border. The Janów mares were bred to various sires, among them the colts who thanks to their famous nightly escape avoided being transported to Tersk. Many Polish private breeders and stud staff searched for and rescued horses lost in 1939. One of them was Józef Tyszkowski, a former horse breeding inspector in Lvov, who had under his care a group of some n-teen horses at Stare Selo near Bibrka, among them the stallion My Kismet 1934 and 10 pure-blood mares.*

*Of course the persecutions did not stop – people involved in the resistance movement were killed, as for instance Bronisław Pruski from the Prussy Stud near Warsaw, who was arrested by the Gestapo and at once murdered; also those who for some reason fell into disfavor with the occupant or were caught in the massive round-ups. In 1941 disappeared the stud at Breniów, who made itself famous by having bred the stallion Amurath Sahib 1932, the sire of Balalajka and Adis Abeba 1947. The latter mare initiated the history of Michałów Stud after the war – she is the first entry in the Michałów stud book. The daughters of Amurath Sahib produced numerous champions in the US and Canada after the war.*

*The occupant terror lasted for an entire 5 years – and its culmination came in 1944–1945. The increase of war activities connected with the offensive of the Allies and battles of the recent allies and now deadly enemies – Russia and Germany, meant another evacuation for Janów. Already in July of 1944 the Nazi authorities loa-*

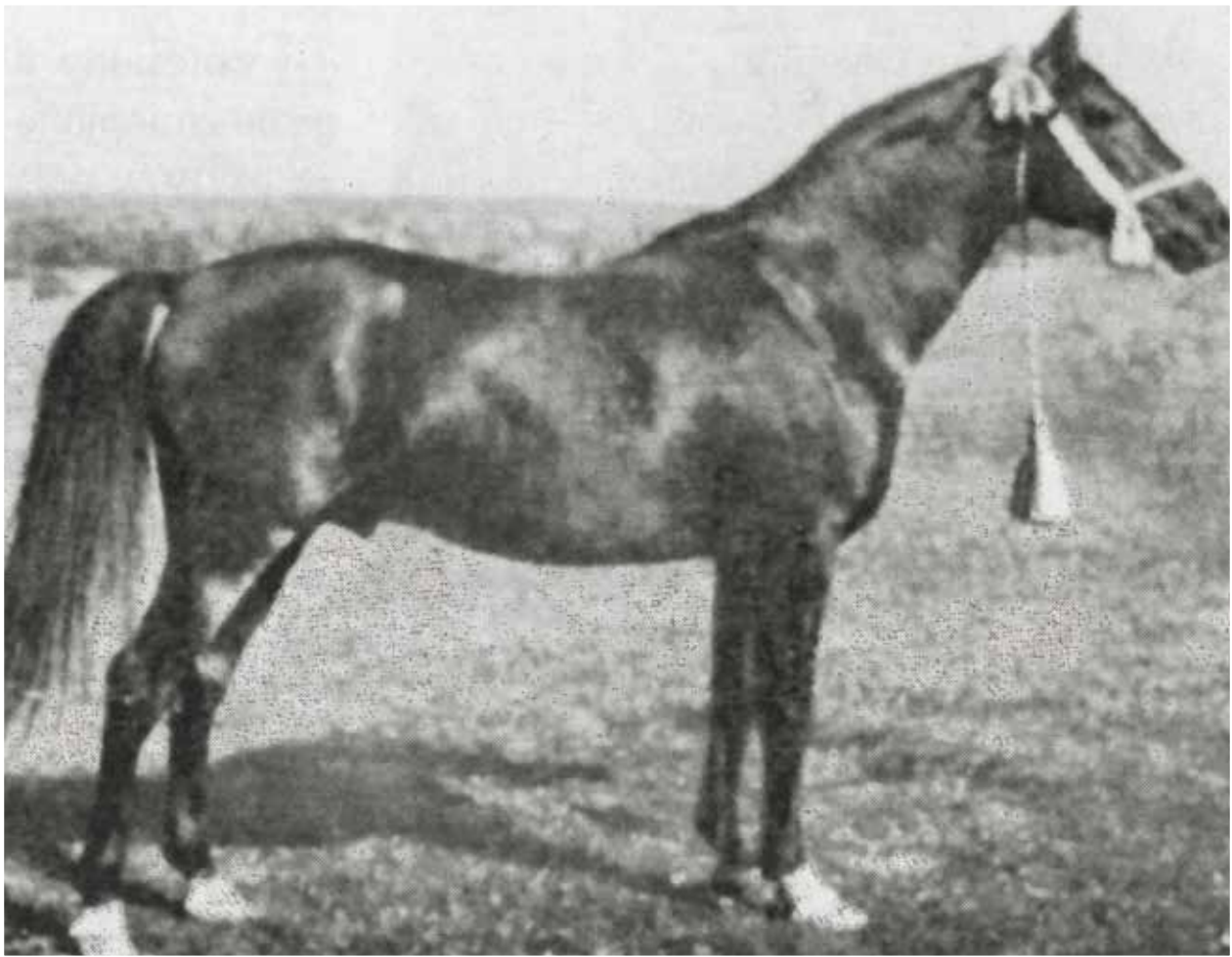
première à avoir été consignée dans le stud book du haras. Les filles d'Amurath Sahib produisirent de nombreux champions aux Etats Unis et au Canada après la guerre.

Pendant cinq longues années, l'occupant sema la terreur qui toucha à son paroxysme en 1944-45. L'augmentation de l'activité de guerre liée à l'offensive des Alliés et aux batailles entre anciens alliés devenus ennemis mortels - la Russie et l'Allemagne - impliqua une nouvelle évacuation pour Janow. Déjà en juin 1944 les autorités nazies chargeaient des chevaux dans des trains en direction de l'ouest. Pendant six mois, le haras fut stationné à Sohland près de Rotstein (Saxe), avant de partir à pied vers Dresde, sur ordre du colonel Rau, vers le baraquement local de la cavalerie. "Cette marche se fit sur des routes chargées de troupes et de fugitifs", c'est ainsi que le Professeur Pruski décrit ce voyage. "Il faisait froid, il pleuvait, le vent soufflait fort, les juments commencèrent à mettre bas, les nouveaux nés furent hissés dans des chariots en nombre insuffisant". La colonne atteignit Dresde au moment du bombardement intensif de la ville, les 13 et 14 février 1945. De nombreux chevaux périrent. Les autres durent subir cet enfer dont deux des plus importants étalons de Janow, les fils d'Ofir, Wielki Szlem et Witrzą, qui avaient survécus à l'épopée nocturne des poulains de 1939 et s'étaient révélés des reproducteurs hors pairs. Ces étalons rendus fous par la peur furent maîtrisés par la poigne de fer d'un palefrenier du haras, Jan Ziniewicz qui leur sauva ainsi la vie.

En mars 1945, les chevaux furent envoyés à Nettlau dans le Schleswig-Holstein. Ils y restèrent jusqu'à la fin de la guerre quand ils passèrent sous la protection du service des haras polonais, établi en mai 1945 en Allemagne. Les chevaux commencèrent à rentrer petit à petit en 1946 par la mer, de Lubeck à Gdynia, à bord des bateaux "Ascania" et "Helgoland" qui faisaient la navette. Mais pas tous. Certains furent considérés par l'armée américaine, qui occupait l'Allemagne, comme prises de guerre. Le voyage du célèbre étalon Witez II, un des "quatre grands" - les quatre fils d'Ofir - du groupe des poulains sauvés après l'évacuation de 1930 (le forestier qui l'avait recueilli, dans l'incapacité de pouvoir le nourrir l'avait ramené au haras) fut même immortalisé par un livre (Linell Smith, *And Miles to Go*). En Bavière, où il s'était retrouvé en 1945 après l'évacuation d'Hostau, était stationnée la 8ème armée du général George Patton. Witez fut reconnu par un ancien employé de Janow sur un aéroport mais les discussions pour rapatrier l'étalon n'aboutirent à rien. Devenu prise de guerre Witez partit pour les Etats Unis où il fut vendu à un éleveur. Pendant longtemps la Pologne négocia son retour mais ne put obtenir qu'une faible compensation sous la forme d'une déduction de 50 000 dollars sur la dette de notre pays. A l'époque, Witez remportait déjà de nombreux prix, notamment aux championnats des Etats Unis. Carl Raswan le nomma "Trésor vivant du monde". Son dernier propriétaire, Lou Betts, fonda un "Witezeum", un musée de souvenirs. Il vécut jusqu'en 1965, laissant 215 poulains aux Etats Unis.

*ded all the horses onto trains heading West. For half a year the stud was stationed at Sohland near Rotstein (Saxony), after which it set off on foot to Dresden, by order of Colonel Gustav Rau, to the local cavalry barracks. "The march was over roads filled with troops and fugitives", so describes that journey Prof. Pruski. "The weather was cold, rainy, with strong winds, the mares began to go into labor, the newlyborns had to be put on wagons, which there was a lack of." The column reached Dresden at a time of the carpet-bombing by the Allies - on the night of the 13th and 14th of February, 1945. Many horses perished. Under this bombardment were also two of the most valuable Janów chief sires, the sons of Ofir, Wielki Szlem and Witrzą, from the surviving group of 1939 yearlings, who had by now proven their remarkable breeding value. The frantic with fear stallions were held in an iron grip by the Janów groom Jan Ziniewicz. Thanks to him they survived.*

*In March of 1945 the horses were sent to Nettlau in Schleswig-Holstein. There they held out until the end of the war and were taken under the care of the Board of Polish Studs, established in May of 1945 in Germany. Beginning from 1946 the horses began to slowly return to Poland, by sea, from Lubeck to Gdynia, on board the ships "Ascania" and "Helgoland" shuttling to and from. However not all of them. Some were considered by the American army, occupying Germany, as spoils of war. The famous stallion Witez II, one of the "Great Foursome" - the four valuable sons of Ofir - from the group of yearlings saved after the evacuation in 1939 (he was under the care of a forest worker, who not being able to feed the horse led the nearly starved stallion back to the stud), even had his peregrinations immortalized in a book (Linell Smith, "And Miles to Go"). In Bavaria, where he found himself in 1945 after the evacuation from Hostau where he was previously transported, General George Patton's 8th Army was stationed. At one of the airports a former Janów staff worker recognized Witez, but talks on returning the stallion brought no results. Witez, as a spoil of war, sailed off to the US, after which he was sold to a private breeder. Poland long negotiated his return, but achieved only a small compensation in the form of deducting 50 thousand dollars from our country's debt. In that time Witez was already garnering laurels, as US Champion among others. Carl Raswan named him a "Living Treasure of the World". His last owner, Lou Betts, funded a "Witezeum", a museum of mementos. He lived until 1965, leaving 215 foals in America. Transported to the US was also Lotnik 1938, as well as the Kraśnica-bred Iwonka III (also at the order of General Patton), who produced valuable offspring in the US with Witez. Wyrwidąb also did not return from Germany. His name was changed to Wind and he became a foundation of German breeding after the war, next to another Polish-robbed stallion Towarzysz Pancerny 1937 (named in Germany Halef). In 1947 the Russians transported from Germany another 9 mares of pure Polish origins. According to Prof. Pruski in all a total of 39 Janów mares, 12 suckling foals and three stallions (Amurath Sahib, Wielki Szlem and Witrzą) returned to Poland. From the evacuation in 1944 up until 1947 accompanying the horses in their war wanderings was Engineer Andrzej Kizyszałowicz,*



OFIR (KUHALAN HAIFIR/DZIWA) 1933



WITEZ II (OFIR/FEDERACJA)



WITRAZ (OFIR/MAKATA)



WIELKI SZLEM (OFIR/ELEGANTKA)





JAN ZINIEWICZ HOLDS THE STALLIONS WITRAZ AND WIELKI SZLEM IN DRESDEN, DURING THE BOMBING, IN 1945.  
 PAINTED BY JULIE A. WEAR, COURTESY OF JIM BROWN JR.

Furent aussi envoyés aux USA Lotnik, né en 1938, ainsi qu'Iwonka III élevée à Krasnica (également sous les ordres du général Patton), qui produisit des poulains d'une grande valeur avec Witez. Wyrwidab lui non plus ne revint pas d'Allemagne. Son nom fut changé en Wind et il devint l'un des étalons fondateur de l'élevage allemand après la guerre, aux côtés d'un autre étalon dérobé aux Polonais Towarzysz Pancerny, né en 1937 (renommé en Allemagne Halef). En 1947, les Russes transportèrent d'Allemagne neuf autres juments de pure origine polonaise. Selon le professeur Pruski, seuls trente-neuf juments de Janow, douze jeunes poulains et trois étalons (Amurath Sahib, Wielki Szlem et Witraz) retournèrent en Pologne. Depuis l'évacuation en 1944 jusqu'en 1947 les chevaux furent accompagnés dans leur errance par l'ingénieur Andrzej Krzyształowicz le dernier et méritant directeur du haras de Janow Podlaski pendant plusieurs années. Beaucoup de chevaux issus des haras privés ne survécurent pas à l'année 1945. Le haras à Gumniska, qui pendant l'occupation était toujours dirigé par Bogdan Zietarski, ne se releva pas. Des chevaux furent perdus pendant l'évacuation près de Nowy Tomysl, probablement pris par les troupes soviétiques. C'est ce

*the later meritorious, many year director of Janów Podlaski Stud. The war activities of 1945 were not survived by many horses from private studs. The stud at Gumniska, which during occupation was still managed by Bogdan Ziętarski, came to an end. Horses were lost during the evacuation near Nowy Tomyśl; probably taken over by Soviet troops. It was then that Ziętarski's desert import, the mare Sheikha d.b. 1923 and her daughters, among others, were lost. This mare made herself famous still in her homeland, when while owned by the Nejd Bedouins she travelled 280 km without food nor drink. Ziętarski put a lot of effort in finding and purchasing her. Lost in 1945 was also the only mare saved from Breniów – Signiorita 1940. The march of Soviet troops through Kraśnica ended tragically. As recounted by Ewa Bąkowska, daughter of the murdered in Katyń Jerzy, "in just one night the entire livestock and household belongings disappeared". However mother and daughter reclaimed Bałałajka and two other mares, which were then taken away from them by the communist authorities. Roman Pankiewicz wrote about Bałałajka's wonderful nature: "Just the look of her beautiful eyes grabbed your heart. Bałałajka was to me a symbol of femininity and motherhood, an ideal of a broodmare".*

qui arriva à la jument Sheikha, née en 1923, importée du désert par Zietarski, ainsi qu'à ses filles. Cette jument était déjà célèbre dans son propre pays, alors qu'elle appartenait encore aux bédouins du Nedj, pour avoir voyagé sur 280 km sans manger ni boire. Zietarski avait consacré beaucoup d'efforts à la trouver et à l'acheter. Fut également perdue en 1945, la seule jument sauvée de Breniow, Signiorita, née en 1940. La marche des soviétiques à travers Krasnica se termina tragiquement. Ainsi que l'a raconté Ewa Bakowska, dont le père fut assassiné à Katyn Jerzy, "en une seule nuit tous les troupeaux et les biens disparurent". Cependant la mère et la fille réclamèrent Balalajka et deux autres juments qui leur avaient été enlevées par les autorités communistes. Roman Pankiewicz écrivit au sujet de la merveilleuse nature de Balalajka : "Regarder ses yeux suffisait à vous saisir le cœur. Balalajka était pour moi un symbole de féminité et de maternité, la poulinière idéale."

Jozef Tyszkowski réussit à sauver les chevaux dont il avait la charge. Au cours de l'évacuation de 1944 il parvint jusque dans les montagnes des Sudètes. Les chevaux furent placés à Topolcanký en Slovaquie. Pendant presque un an Tyszkowski essaya de rentrer en Pologne. Les autorités tchèques étaient plus qu'heureuses de garder les chevaux ainsi qu'un éleveur d'une telle valeur d'autant plus que les nouvelles autorités polonaises n'étaient pas pressées de prendre les décisions qui s'imposaient. Enfin, en janvier 1946, Tyszkowski, les chevaux, sa femme et son fils, trouvèrent refuge à Nowy Dwór après des mois d'errance au cours desquels ils survécurent aux bombardements, à la faim et au vol. C'est là que naîtrait en 1953 le célèbre Comet. L'année 1945 fut aussi l'établissement d'un nouvel ordre public, d'un nouveau système, la nationalisation de ce qui était privé et la réforme de l'agriculture qui enleva la terre aux hommes - également à ceux qui élevaient des chevaux arabes. Sur décret spécial, les fermes agricoles de plus de 50 hectares (et dans trois provinces de plus de 100 hectares) furent nationalisées. "Les seuls chevaux arabes à être demeuré dans des mains privées furent les juments en provenance du haras de Pelkinie appartenant au prince Czartoryski : Dakaszma, née en 1944, et Ak-Haifa, née en 1945", résume Roman Pankiewicz. "Seule Mme Bakowska de Krasnica reçut de l'argent (une somme pas très importante) pour ses juments Balalajka, née en 1941, et Arfa, née en 1947."

Après la guerre, la Pologne ne réclama pas ses chevaux perdus ni aux Russes ni aux Américains. L'élevage privé avait cessé d'exister. L'élevage de chevaux arabes polonais, maintenant à la merci des autorités du peuple, allait faire face à une nouvelle épreuve historique : survivre au communisme. ■

*Able to save the pupils under his charge was Józef Tyszkowski. During the evacuation in 1944 he made it all the way to the Sudetes mountains. The horses were placed at Topolcanký in Slovakia. For almost a year Tyszkowski made efforts to return with the horses to Poland. The Czechoslovakian authorities would most gladly keep both the horses, as well as the valued breeder, while the new Polish authorities were not in a hurry to make suitable decisions. Finally, in January of 1946, Tyszkowski together with the horses and his family – wife and son – after 22 months of wandering, during which they survived bombings, hunger and danger of robbery, found his haven at Nowy Dwór, where later in 1953 the epochal Comet was born.*

*The year of 1945 was also the beginning of a new public order, a new system, the nationalization of what was private and the agricultural reform, which took away land from people – also those who bred Arabians. By order of a special decree, agricultural farms over 50 hectares (in 3 provinces – above 100 ha) were nationalized. "The only Arabian horses remaining in private hands were mares descending from Pelkinie Stud of Prince Czartoryski: Dakaszma 1944 and Ak-Haifa 1945", summed up Roman Pankiewicz. "Only Mrs. Bąkowska of Krasnica received money (rather not a large amount) for her mares Balalajka 1941 and Arfa 1947."*

*After the war Poland did not reclaim its lost horses either from the Russians, nor from the Americans. Private breeding ceased to exist. Before Polish Arabian horse breeding, now at the mercy of the people's authorities, stood another historical trial: to endure through communism. ■*